

par la mère, puisse rester à l'état latent chez les très jeunes enfants, et qu'en général il ne se développe qu'après 5 à 10 ans sous forme de scrofule, ou plus tard sous forme de phthisie pulmonaire, il n'y a rien là de surprenant, quand on songe que la syphilis, qui est manifestement héréditaire, et pour ainsi dire inoculée à l'enfant par l'un ou l'autre des parents, peut également tarder à se démasquer, comme l'a démontré le professeur Fournier. Le baccille peut passer par le sang de la mère dans le sang de l'enfant, rester dans cet organisme qui commence par être réfractaire comme le sont certaines races animales.

Les moyens prophylactiques pour contribuer à rendre stérile le terrain qui paraissait devoir féconder le microphyte peuvent se résumer ainsi :

1o. Les exercices physiques et plus particulièrement la gymnastique respiratoire ; 2o l'hydrothérapie ; 3o l'alimentation.

Les exercices gymnastiques développent la force et la capacité respiratoire ;

L'hydrothérapie et les bains de mer produisent les mêmes effets sur les organes de la respiration ;

L'alimentation doit être réglée de façon à ce qu'il y ait une prédominance des corps gras, et surtout à ce qu'il n'y ait pas excès de sels de potasse dans le régime.

PRÉSERVATION DES PRÉDISPOSÉS. — Quels sont les procédés pour traiter la *prédisposition*, cette entité physiologique que qui n'est ni définie, ni reconnaissable ?

La théorie de la misère physiologique ou phthisiogène et de l'atrophie qui seraient le prélude de la phthisie a été combattue par Schlökow à la Société médicale de Berlin (1883).

Les mesures prophylactiques applicables à toute une famille pour combattre

cette prédisposition qui ne présente aucun caractère distinctif sont pratiquement irréalisables, à l'exception d'une alimentation bien dirigée, et d'exercices gymnastiques appropriés.

HYGIÈNE DES FAIBLES. — Les individus qui, par leur constitution grêle, leur aspect atrophique, et surtout par la contexture imparfaite du squelette, semblent les victimes prédestinées à la phthisie, résistent parfaitement aux influences nuisibles, particulièrement à l'infection parasitaire.

Chez les personnes à poitrine mal conformationnée, à musculature faible et incapable de produire une large ampliation de la cavité thoracique, il faut favoriser l'arrivée de l'oxygène et son absorption en empêchant la stagnation des sécrétions muqueuses dans les bronches ; le problème se résout par la gymnastique respiratoire.

L'irritabilité des muqueuses, autrement dit des dispositions à s'enrhumer sous l'influence du moindre froid, ou sous l'impression de la moindre poussière ne conduit pas, par une série de transformations, de l'état chronique à l'état aigu à la production d'une affection parasitaire.

A l'exemple de Laënnec, « qui a tout vu, tout jugé avec son pénétrant génie » M. G. Sée proteste énergiquement contre cette dangereuse opinion, qui après avoir fait propager l'inflammation par continuité et par contiguïté, voudrait voir le tubercule s'engendrer sur place. Il repousse avec non moins d'énergie la série interminable et puérile des précautions prophylactiques, contre le froid et le chaud, contre les vents et les poussières, contre le sec et l'humide, et

« On ne devient pas tuberculeux par suite d'un rhume négligé, écrit Laënnec ; on l'est déjà », le rhume négligé est donc la suite, et non la cause, de la maladie.

Actuellement, du reste, le diagnostic mycrophitaire devance toutes les autres